TOURCOING

La Toussaint

Le temps que nous avons eu hier contrastait non seulement avec les épouvantables journées précédentes mais encore avec le temps ordinaire de la Toussaint que l'on est habitué à voir gris et terne.

L'affluence dans les cimetières a été considérable depuis le matin jusqu'à la fermeture des nécropoles.

Manifestation patriotique

C'est avec une vive satisfaction qu'il nous a été donné de constater que la démonstration patriotique du 1er novembre, acquiert d'année en année une importance plus grande, un caractère de plus en plus imposant.

L'initiative de ce pieux pélerinage au monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la Patrie au cours de la guerre de 1870-1871 fut prise par la société des anciens militaires dès sa formation ; puis, par la suite, la société à l'aide de souscriptions et d'une subvention municipale put arriver au bût pair ot que qu'elle s'était assigné : la restauration et l'achèvement du monument.

Le cortège s'est formé sur le terre plein de l'Hôtel-de-Ville et vers 11 heures se mettait en marche dans l'ordre suivant :

Les pompiers, un groupe de conseillers municipaux parmi lesquels nous remarquons MM. Delalaine, Salembien, Louis Grau, Loridan, Glorieux, Benoit, Augustin Dalle, Despinoy, Hersin ; la Société de Gymnastique et d'armes la Tourquennoise, avec la section d'instruction militaire en armes.

Les anciens combattants de 1870-71, que nous avons été heureux de voir se joindre à la Société des anciens Militaires ; la Société des anciens Militaires précédée de sa musique de formation récente et qui marche à merveille sous l'habile direction de M. Charles Dhérin ; des délégations du Cercle des officiers, de la gendarmerie, de la douane, de la police et de l'octroi ; enfin une section de pompiers fermant la marche.

La colonne a pris par la rue de l'Hôtel-de-Ville, la Grande Place, la rue St-Jacques, la rue Nationale et le Jardin public. Les pompiers qui formaient la tête du cortège avaient pris le pas accéléré — l'habitude de courir au feu — de sorte que les assistants arrivèrent essoufflés au cimetière.

Les Sociétés composant le cortège se massèrent autour du monument sur lequel on déposa les deux superbes couronnes des anciens combattants de 1870 et de la Société des Anciens militaires. Cette dernière couronne a été offerte par Mme veuve François Masurel-Jonglez, dont le mari était membre d'honneur de la Société et qui tient à suivre ces bonnes traditions.

Les porte drapeaux se placèrent pour former une garde d'honneur, puis M. Cyrille Desurmont, président des Anciens combattants, s'avance et prononce le discours suivant :

Discours de M. Desurmont

Messieurs,

Permettez-moi, au nom des combattants de 1870, d'exprimer au pied de ce monument, élevé à la mémoire de nos compagnons d'armes, les sentiments que ravive ce pélérinage patriotique.

En voyant cette foule accourue de tous les points de la ville, nous nous reportons par la pensée aux fêtes récentes du centenaire.

Alors, à quelques pas d'ici, près de cette autre colonne, nous venions célébrer le centième anniversaire d'une victoire, cette journée du 18 mai 1794, qui furent le prélude de la marche en avant des armées de la République, de cette longue série de glorieux faits d'armes qui ont illustré le commencement de ce siècle et en ont fait une des plus belles pages de notre histoire nationale.

Aujourd'hui tous ceux dont le cœur a été déchiré par de cruelles séparations viennent donner un pieux souvenir aux êtres bien aimés que la mort leur a ravi.

La mère verse des larmes sur la tombe de ses enfants et sa douleur est plus poignante pour le fils qui lui a été arraché à la fleur de l'âge, alors qu'il promettait tout pour l'avenir.

La mère qui pleure ici c'est la France, c'est ce grand cœur généreux que nous sentons palpiter, et qui se brise encore après 24 ans, au souvenir des braves enfants tombés en la défendant.

Ces obscures victimes de nos désastres sont nos frères, nos amis, nous avons partagé leurs joies, leurs fatigues et leurs dangers, aussi tous nous sont chers par les mille souvenirs que ce jour fait renaître.

Chers camarades, si une mort glorieuse a brisé les liens qui nous attachaient à vous, il est une chose qui ne meurt pas en nous, c'est le souvenir de vos vertus.

Victimes du devoir, vous restez pour la jeunesse des exemples vivants du patriotisme le plus pur.

Du fond de la tombe vous leur montrez le chemin où vous avez marché sans faiblir sans mesurer le sacrifice, et quels que soient les malheurs qui accablent la Patrie jamais il ne faut désespérer.

Nous recueillons avec respect, ces échos d'outre tombe, et nous joignant à la France entière, nous saluons en vous ses plus glorieux enfants.

Discours de M. Fourmentin

M. Fourmentin, président des Anciens militaires, prit ensuite la parole et s'exprime en ces termes :

Il est d'usage que le président de la Société des Anciens militaires prenne la parole dans la circonstance qui nous réunit aujourd'hui. C'est un honneur auquel je n'ai pu me soustraire et qui n'est point pour moi sans péril. Aussi, aurais-je voulu voir ce privilège revenir à quelqu'un dont la parole eût été plus autorisée, et surtout plus éloquente que la mienne. N'attendez donc pas de moi que je fasse un long discours.

Et d'ailleurs, Messieurs, cette manifestation imposante, à laquelle vous vous êtes spontanément associés, n'éveille-t-elle pas à elle seule, dans le cœur de chacun de nous, des sentiments que la parole est impuissante à traduire ?

En ce jour où chacun honore ses morts, en ce jour de pieux souvenirs, nous sommes venus au pied de ce monument, qui perpétue la mémoire des héros obscurs de l'année terrible, apporter le tribut d'hommages et d'admiration que nous devons aux morts de la grande famille, à ceux qui ont versé leur sang pour la défense de la Patrie.

Vingt-quatre ans passés n'ont pas effacé le souvenir d'humiliations imméritées infligées à notre pays par un ennemi impitoyable. Aussi notre philosophie ne va-t-elle point jusqu'à confondre l'amour de la Patrie dans celui de l'humanité entière; et, des cœurs vraiment français ne sauraient être accessibles à ces doctrines dissolvantes qui tendent à affaiblir l'idée de patrie.

Retrempons-nous, au contraire, dans les gloires du passé : et maintenant que la France a reconquis sa place dans le concert des nations, ayons confiance dans l'avenir.

Aux jeunes gens qui m'écoutent, et pour qui nous sommes ici un exemple, je leur dirai de suivre les traces de leurs aînés, et de conserver ces traditions d'honneur qui sont la force d'une nation parce qu'elles sont le terrain d'union de tous les Français confondus dans un même sentiment, le culte de la Patrie.

Qu'il me soit, permis, en terminant, de remercier tous ceux qui ont répondu avec tant d'empressement à notre appel et de leur donner rendez-vous à l'année prochaine.

Discours de M. Renard

Un jeune homme du cours d'instruction militaire de la «Tourquennoise», M. Renard, caporal-fourrier, vint ensuite protester des sentiments patriotiques de ses camarades et de lui-même et jura solennellement devant le monument qu'ils seront tous debout au grand jour de la revanche pour venger ceux qui sont tombés pour la défense du sol.

Le public, qui était très nombreux, se retire très impressionné par cette superbe manifestation patriotique.

***

La société des Anciens militaires a ensuite déposé des couronnes sur les tombes de ses membres défunts : M. Masurel Jonglez, membre d'honneur et Gondet, sociétaire. Elle a également eu la louable pensée de déposer une couronne au pied du monument élevé aux victimes du travail de la catastrophe du 22 juin 1885.

WASQUEHAL

Tombola. — Le tirage de la tombola organisée par la société de musique, la *Jeune France* de Wasquehal, aura lieu le dimanche 4 novembre prochain à 4 heures du soir, au siège de la société chez M. Lucien Lejeune, estaminet du *Beau Passage*.

LILLE

Le crime de la rue Gambetta

Un de nos confrères a annoncé hier matin, que Godart inculpé de la tentative d'assassinat commise sur Mlle Marie Choquet, 52, rue Léon Gambetta avait été arrêté en Belgique.

D'après nos renseignements, cette nouvelle est inexacte et les chances de retrouver l'assassin diminuent chaque jour.

Identité reconnue

On est parvenu à découvrir l'identité de l'inconnu tombé dans la Deûle, dans la nuit de dimanche à Lundi.

Cet homme s'appelle Jean Ghyselinck, né à Néderwalm (Belgique) en 1831. Il demeurait à Roubaix, rue des Anges, cour Nys, 3.

C'est bien accidentellement qu'il est tombé dans la Deûle et s'est noyé.

LE NORD

DOUAI

Un homme tué à Flines-lez-Raches

Mardi soir, M. Elie Dubois, âgé de 50 ans, cultivateur, étant en gare de Flines où il venait d'amener des betteraves se mit à l'abri de la pluie dans un fourgon dont les portes glissent sur rails. A un fatal moment, ce wagon reçut un choc qui fit rouler la porte brusquement à l'instant même où le cultivateur passait la tête à l'extérieur. Quand presque aussitôt on parvint à dégager M. Dubois, il était mort.

DUNKERQUE

Un naufrage dans le canal

Dans la nuit du 30 au 31 octobre, un vieux pêcheur de St-Pol-sur-mer, nommé Faine, âgé de 70 ans, étant à bord de son bateau de pêche au carreau, mouillé dans le canal des fortifications, a failli être victime du courant.

En effet, à la suite de l'ouverture des vannes de toutes les écluses adjacentes, un courant et un remous énormes se produisirent. Alors, la barque de pêche qui est plate, joua tant et si bien sur son ancre qu'elle la déracina et partit à la dérive avec une grande vitesse.

Effrayé à juste raison de la course vertigineuse que se mit à faire son bateau, le vieillard cria : « au secours ! »

Ses appels furent heureusement entendus par deux courageux citoyens, les frères Romain et Emile Collaert qui se mirent en devoir d'accourir à l'aide du vieillard.

Il était temps, la barque chavirait quand les frères Collaert se trouvaient vis-à-vis d'elle. Alors tous deux se jetèrent résolument à l'eau et ils furent assez heureux pour ramener Faine sain et sauf sur la berge. Nous complimentons sincèrement les frères Collaert pour leur acte de courage.

Un noyé

Dans un de nos derniers numéros nous avons signalé la disparition du nommé Moscet Eugène, âgé de 69 ans gardien à bord du sloop de pêche *Sainte-Marie*, amarré dans le bassin du Commerce.

Cette disparition eut lieu dans la nuit du 16 au 17 octobre et l'on pensa de suite que Moscet s'était noyé accidentellement.

Ce matin, vers six heures et demie, le jeune Bourgain Théophile, mousse à bord d'un bateau-citerne, amarré à proximité des bateaux-feu, apercevait un cadavre, flottant à quelques mètres du batardeau qui bouche l'écluse dite *Belle inutile*.

Ce jeune homme avertit aussitôt la police de sa lugubre découverte, et peu après, M. Latouche, commissaire du canton Ouest, arrivait pour faire la levée du corps qui fut de suite reconnu pour être celui de l'infortuné Moscet.

La famille du défunt, ayant exprimé le désir de recevoir sa dépouille mortelle, le cadavre fut immédiatement transporté à son domicile, rue Saint-François, 5.

— *Chronique maritime.* — Le steamer français, *Emilie*, est arrivé à Bougie le 30 octobre, où il chargera de l'orge et des marchandises pour Dunkerque.

Le steamer anglais, *Liverpool*, est parti de Huelva, le 30 octobre, pour Dunkerque, avec pyrites (attendu du 4 au 5 courant).

Le steamer français, *Antilles*, attendu de Cardiff à Rouen, a été affrété pour trois voyages de ce port pour l'Algérie, retour à Dunkerque avec orge, etc.

Le steamer français, *Emile*, en charge à Philippeville pour Saint-Nazaire, a été affrété de Dunkerque à Gênes avec sucre à fr. 16,50 en travers.

Le steamer suédois, *Hispania*, a été affrété à Dunkerque pour Gênes, avec du sucre.

Le steamer français, *Marie*, a été affrété à Dunkerque, avec 1600 tonneaux sucre, pour Marseille et 400 tonneaux nitrate pour Cette, à 9 francs des mille kilogs.

PAS-DE-CALAIS

Un homme écrasé à Carvin

(*Nouveaux détails*)

Nous avons raconté succinctement hier l'accident survenu au sieur Ducornet.

MM. les docteurs Daubresse et Lenys appelés ont immédiatement donné au blessé les soins les plus urgents et ont ordonné son transfert à l'hôpital.

Jules Ducornet est âgé de quarante ans et père de cinq enfants, c'est un ouvrier modèle employé depuis plus de douze ans à la brasserie Beaucourt.

Le malheureux, dont la situation est très grave a cependant conservé jusqu'à présent toute sa lucidité; mais on ne peut guère conserver l'espoir de le sauver : une fracture de la colonne vertébrale le fait cruellement souffrir.

Les deux pieds ne sont retenus aux jambes à hauteur de la cheville, que par les lambeaux de chair et l'amputation sera sans doute nécessaire si des complications ne viennent pas s'ajouter à son état.

RENSEIGNEMENT UTILE

La vogue toujours croissante du VIN de

BANYULS-TRILLES

se justifie par sa composition et les soins délicats apportés à sa préparation.

Cet excellent **apéritif** est, en effet, préparé avec du vieux vin de BANYULS, c'est-à-dire avec le vin le plus riche en tannin que l'on connaisse, et le meilleur QUINQUINA.

C'est pour cela qu'il s'impose à tous ceux qui veulent ranimer leurs forces (particulièrement aux dames, aux enfants et aux personnes anémiques) et qu'il est si chaleureusement recommandé par le *corps médical*.

Dans tous les Cafés et les bons Estaminets

Exiger l'étiquette sur la bouteille.

CHRONIQUE MINIERE

L'Assemblée annuelle de la Cie des mines de Vicoigne-Nœux a eu lieu mardi dernier dans une des salles de l'Hôtel de Ville de Douai, d'après la lecture des rapports du Conseil d'administration et du Conseil de surveillance, l'extraction totale a été de 1,161,318 tonnes pour l'exercice annuel expirant le 30 juin dernier. Le bénéfice réalisé a atteint 3,646,916 fr. 36 cent. et le dividende par action a été fixé à 700 fr.

Le nombre d'ouvriers occupé est de 5,281, ce qui représente, comme familles, 18,000 personnes. Le prix de vente a été inférieur de 0,62 cent. par caisse à Vicoigne et de 0,24 à Nœux comparativement aux cours de l'exercice antérieur.

La compagnie de Vicoigne et Nœux pourrait aisément augmenter en quelques mois de 500,000 tonnes sa production, ce qui représente l'emploi de 2500 ouvriers, si les tarifs houillers de transport par chemin de fer étaient abaissés. Il en résulterait le remplacement avantageux des charbons étrangers favorisés par les fameux tarifs dits de pénétration toujours en vigueur.

R. T.

Nouveau service des trains DE LA COMPAGNIE DU NORD

Modifications apportées dans le service des trains de voyageurs depuis le 20 Octobre (suite).

Le train 2518 partant de Tourcoing vers Lille à 10 h. matin, a son point de départ reporté à Mouscron.

Il part de Mouscron à 9 h. 38 matin, de Tourcoing à 10 h. et arrive à Lille à 10.25.

Le train 2505 partant de Lille vers Mouscron à 5 h. matin, ne fait arrêt à Fives-Saint-Maurice de 5 h. 03 à 5 h. 04, que pour les voyageurs sans bagages.

Le train 2559 partant de Lille vers Tourcoing à minuit 22, ne fait arrêt à Fives-Saint-Maurice, de minuit 25 à minuit 26, que pour les voyageurs sans bagages.

Ligne de Tourcoing-Menin

Le train léger 2509 partant de Tourcoing vers Menin à 8 h. 33 est supprimé.

Le train léger 2473 partant de Tourcoing vers Halluin à 1 h. 37 soir est supprimé.

Le train léger 2518 partant de Menin vers Tourcoing, à 9 h. 16 matin est supprimé.

Le train léger 2334 partant d'Halluin vers Tourcoing à 2 h. 25 soir est supprimé.

Le train tramway 2502, partant d'Halluin vers Tourcoing à 5.15 matin, ne fait arrêt à Roncq de 5.23 à 5.24 matin et à Tourcoing les Francs de 5.31 à 5.33, que pour les voyageurs sans bagages.

Le train léger 2476 partant d'Halluin vers Tourcoing à 7.31 soir, à son départ fixé à 7.46, soit 15' plus tard.

Lignes Somain, Orchies, Tourcoing et de Lille, Ascq, Somain.

Le train tramway 2651 partant de Cysoing vers Lille et Tourcoing à 4 h. 40 matin, ne fait arrêt :

à Tressin,	de 4 h. 52 à 4 h. 53 matin.
à Lannoy,	de 5 h. 23 à 5 h. 24 »
à Roubaix-Wattrelos,	de 5 h. 29 à 5 h. 31 »

que pour les voyageurs sans bagages.

Le train léger 2603 partant de Lille vers Ascq-Tourcoing à 6 h. 34 matin, est supprimé.

Le train léger 2611 partant de Lille vers Ascq-Tourcoing à 2 h. 50 soir, est retardé de une heure.

Le train léger 2613 partant de Lille vers Ascq-Tourcoing à 5 h. 04' soir est supprimé.

Le train-tramway 2663 partant d'Orchies vers Ascq et Lille à 9 h. 07' soir est supprimé.

Le train-tramway 2600 partant de Tourcoing vers Ascq-Lille et Orchies à 4 h. 17' matin, ne fait arrêt :

à Roubaix-Wattrelos,	de 4 h. 30' à 4 h. 31' mat.
et Lannoy,	de 4 h. 36' à 4 h. 37' —

que pour les voyageurs sans bagages.

Le train léger 2604 partant de Tourcoing vers Ascq et Lille à 9 h. 42' matin est supprimé.

Le train tramway 2612/2660 partant de Tourcoing vers Ascq-Lille et Orchies à 6 h. 55' soir est supprimé.

Le train-tramway 2601 partant d'Ascq vers Tourcoing à 5 h. 08' matin ne fait arrêt :

à Lannoy,	de 5 h. 23' à 5 h. 24' mat.
à Roubaix-Wattrelos,	de 5 h. 29' à 5 h. 30' —

que pour les voyageurs sans bagages.

Ligne de Lille à Lille par Templeuve, Seclin et Don-Sainghin

Les trains légers circulaires désignés ci après sont supprimés :

3221, partant de Lille à 6 h. 32 matin, de Seclin à 6 h. 51, de Don-Sainghin à 7 h. 14 et arrivant à Lille à 7 h. 52 matin.

3243, partant de Lille à 10 h. 40 matin, de Templeuve à 11 h. 10, de Seclin à 11 h. 50 et arrivant à Lille à midi 12.

3207, partant de Lille à 5 h. soir, de Templeuve à 5 h. 27, de Seclin à 6 h. 1, de Don-Sainghin à 6 h. 25 et arrivant à Lille à 7 h. 3 soir.

3220, partant de Lille à 8 h. 10 matin, de Don-Sainghin à 8 h. 49, de Seclin à 9 h. 13 et arrivant à Lille à 9 h. 35 matin.

3244, partant de Lille à 1 h. 42 soir, de Seclin à 2 h. 5, de Templeuve à 2 h. 48 et arrivant à Lille à 3 h. 10 soir.

3234, partant de Lille à 2 h. 52 soir, de Don-Sainghin à 3 h. 32, de Seclin à 3 h. 55, de Templeuve à 4 h. 28 et arrivant à Lille à 4 h. 54 soir.

Le train léger circulaire 3201 partant de Lille à 5 h. matin, vers Templeuve, Seclin, Don et Lille où il rentre à 7 h. 3 ne fait arrêt : à Cappelle, de 5 h. 30 à 5 h. 31 matin ; à Canchomprez, de 5 h. 35 à 5 h. 36 ; à Avelin, de 5 h. 46 à 5 h. 47 ; à Templemars, de 5 h. 53 à 5 h. 54 que pour les voyageurs sans bagages.

Le train léger circulaire 3203 partant de Lille à 9 h. matin, vers Templeuve, Seclin, Don et Lille, est retardé de quelques minutes. Ce train part de Lille à 9 h. 8 matin, de Templeuve à 9 h. 36 (il relève à cette gare le train 1506 venant de Valenciennes et arrivant à 9 h. 30), de Seclin à 10 h. 9, de Don-Sainghin à 10 h. 40 et arrive à Lille à 11 h. 16, au lieu de 11 h. 3.

Le train 3240 partant de Lille à 5 h. 33 matin, vers Seclin, Templeuve et Lille où il rentre à 7 h. 5 ne fait arrêt : à Wattignies-Templemars de 5 h. 48 à 5 h. 49 matin ; à Templemars, de 6 h. 8 à 6 h. 9, à Avelin de 6 h. 15 à 6 h. 16 ; à Canchomprez de 6 h. 26 à 6 h. 27 ; à Cappelle de 6 h. 31 à 6 h. 32 que pour les voyageurs sans bagages.

Le train léger 3226 partant de Lille à 9 h. 10 soir vers Don-Sainghin, Seclin et Lille où il rentre à 10 h. 37 ne fait arrêt : à Allennes de 9 h. 59 à 10 h. soir ; à Wattignies-Templemars de 10 h. 18 à 10 h. 19 soir que pour les voyageurs sans bagages.

Ligne de Lille à Valenciennes

Le train tramway n° 11, partant de St-Amand vers Valenciennes à 8 h. 15, soir, à son départ fixé à 8 h. 36 ; il relève la correspondance du train tramway 1521, venant de Lille et arrivant à St-Amand à 8 h. 27 du soir.

Le train 1510 de Valenciennes, direct de Templeuve à Lille, est rendu omnibus dans ce parcours.

Ci-après les heures d'arrêt dans les stations : Templeuve, dép. 2 h. 39 soir ; Fretin, arr. 2 h. 45 dép. à 2 h. 46 ; Lesquin, arr. 2 h. 52, dép. 2 h. 53 — Lille, arrivée 3 h. 02, au lieu de 2 h. 56.

Le train 1509 partant de Lille vers Valenciennes à 5 h. 30 matin, ne fait arrêt à Nomain de 5 h. 53 à 5 h. 54 matin.

Et Landas de 6 h. 09 à 6 h. 10 matin que pour les voyageurs sans bagages.

Le train tramway 1532 partant d'Orchies vers Lille à 4 h. 57 matin, ne fait arrêt à Nomain de 5 h. 03 à 5 h. 04 matin, que pour les voyageurs sans bagages.

Le train 1500 partant de Valenciennes vers Lille à 5 h. 18 matin, ne fait arrêt à Landas de 5 h. 56 à 5 h. 57 matin,

Et Nomain de 6 h. 12 à 6 h. 16 que pour les voyageurs sans bagages.

Le train 1520 partant de Valenciennes vers Lille à 9 h. 4 soir, ne fait arrêt à Nomain de 10 h. 2 à 10 h. 3 soir ; à Fretin de 10 h. 18 à 10 h. 19 soir et à Lesquin de 10 h. 25 à 10 h. 26, que pour les voyageurs sans bagages.

Ligne d'Orchies à Somain

Le train léger 2664 partant d'Orchies vers Somain à 9 h. 8 soir, ne fait arrêt à Beuvry-lès-Orchies, de 9 h. 14 à 9 h. 15 que pour les voyageurs sans bagages.

Le train léger 2665 partant de Somain pour Orchies à 9 h. 06 soir ne fait arrêt à Beuvry-les-Orchies de 9 h. 29 à 9 h. 30 que pour les voyageurs sans bagages.

Ligne de Saint-Amand à Blanc-Misseron

Le train léger 2788 partant de Blanc-Misseron vers Saint-Amand à 8 h. 38 ne fait arrêt :

A Vicq, de 8 h. 43 à 8 h. 44 soir.

A Odomez, de 9 h. 03 à 9 h. 04

que pour les voyageurs sans bagages.

Ligne de Lille à Comines

Le train léger 2449 partant de Lille vers Comines à 5 h. 52 soir est avancé et remis à son ancien itinéraire, qui est reproduit ci-après :

	(départ)	(au lieu de)
Lille.	4 h. 35 soir	5 h. 52 soir.
Fives-St-Maurice	4 h. 39 —	5 h. 56 —
P. A. Pont-du-Lion-d'Or	4 h. 42 —	5 h. 59 —
P. A. Rougebarre	4 h. 45 —	6 h. 02 —
La Madeleine	4 h. 49 —	6 h. 06 —
P. A. Marquette	4 h. 54 —	6 h. 11 —
Wambrechies	4 h. 58 —	6 h. 15 —
P. A. Vert-Galant	5 h. 01 —	6 h. 18 —
Quesnoy-sur-Deûle	5 h. 06 —	6 h. 23 —
P. A. Deulémont	5 h. 10 —	6 h. 27 —
P. A. Sainte-Marguerite	5 h. 15 —	6 h. 32 —
Comines (France)	5 h. 10 —	6 h. 37 —
Comin. (Belgique) arrivée	5 h. 23 —	6 h. 40 —

Le train léger 2450, partant de Comines vers Lille à 6 56 soir est également aux anciennes heures : ci-après son itinéraire actuel :

	Départ	Au lieu de
Comines (Belgique).	5.52	6.56
Comines (France)	6.11	7.16
P.A. Ste Marguerite,	6.16	7.11
P. A. Deûlémont	6.21	7.16
Quesnoy-sur-Deûle	6.25	7.20
P. A. Vert-Galant	6.29	7.27
Wambrechies	6.33	7 28
P. A. Marquette	6.37	7.32
La Madeleine	6.42	7.37
P.A. Rouges-Barres, Verte-Rue	6.45	7.40
P.A. Pont du Lion d'Or	6.49	7.44
Fives-Saint-Maurice	6.53	7.47
Lille arrivée	6 55	7.50

Ligne de Douai à Orchies

Le train léger 2755, partant de Douai vers Orchies à 10 heures 22 soir, ne fait arrêt :

A Raches de 10 h. 42 à 10 h. 48 soir.

A Coutiches de 10 h. 56 à 10 h. 57 soir.

que pour les voyageurs sans bagages.

Le train léger 2742 partant d'Orchies vers Douai à 6 h. 10 matin, a son départ fixé à 6 h. 34.

Le train 2740 partant d'Orchies vers Douai à h. 05 matin, ne fait arrêt à Coutiches de 5 h. 12 à 5 h. 13 matin, que pour les voyageurs sans bagages.

Ligne de Lille à Bethune

Le train 1761 partant de Lille vers Béthune à 4 h. 29 matin, à son départ de Lille reporté à 4 h. 54 matin. Ce train ne fait arrêt à Santes et Marquillies que pour les voyageurs sans bagages.

Le train 1779 partant de Lille vers Béthune à 9 h. 33 soir, a son départ fixé à 9 h. 28.

Le train 1766 de Béthune, direct de Don à Lille où il arrivait à 7 h. 53 matin, est rendu omnibus, il dessert toutes les stations de Don à Lille aux heures ci après :

Don-Sainghin, dép. 7 h. 04 matin, au lieu de 7 h. 06.

P. A. La Fontaine 7 h. 08, 7 h. 08.

Wavrin, A 7.10, D 7.11.

Santes, A 7.15, D 7.16.

Haubourdin, A 7.20, D 7.21.

Loos, A 7.24, D 7.25.

Lille, porte des Postes, A 7.28, D 7.29.

Lille, porte d'Arras, A 7.32, D 7.33.

P. A. Lille, porte de Douai, A 7.35, D 7.35.

Lille, A 7.42.

A suivre.

Etat-Civil de Roubaix

Du 1er octobre

Naissances. — Marie Lebrun, rue Pierre-de-Roubaix — Germaine Piot, rue l'Allouette — Marie Winsingues, rue de Maubeuge — Maral Desauges, rue de Toulouse — Paul Callewaert, rue Meyerber — Fernande Dutriez, rue de Flandre — Henri Huwart, rue du Sentier — Achille Olivier rue Archimède — Auguste Ventrenyhem, rue du Fontenoy.

Décès. — Marie Renard, 1 mois, boulevard de Strasbourg, 47 — Renaud Verplanck, 44 ans, rue de la Perche, 3 — Léopold Guyckère, 1 mois, rue des Guinguettes, 72 — Henri Desprez, 67 ans, rue Lafontaine, 64.

CONSEIL PRATIQUE

Ne soyez pas avare de vos fleurs, sachez que vous soulagez les plantes chaque fois que vous les débarrassez d'une fleur éclose qui allait bientôt fructifier, et qu'en leur épargnant cette fatigue de porter des graines, vous hâtez la remontée d'autres fleurs plus vigoureuses et plus belles.

Bonhomme FRANKLIN.

BONS PANAMA

LOTS du CONGO

délivrés en tous temps avec faculté de revente à des conditions particulières par la Maison

J. BULTÉ

Comptoir de Change

ROUBAIX, 36, Rue Neuve, ROUBAIX

ACHAT et VENTE à forfait de Titres négociables

Exécution rapide de tous ordres avec les Bourses de Paris, Lille, Bruxelles, Anvers, Londres, Amsterdam.

Souscription aux Emissions. — Versements. Conversion.

Paiement immédiat et sans frais des COUPONS présentés à l'échéance.

BOURSE DE LILLE ET BRUXELLES

Achat et Vente d'Actions de Charbonnages

A. PAJOT & CH. LEFEBVRE

Comptoir de Change

FONDÉ EN 1879

Siège Social :

LILLE, RUE NATIONALE, 60 bis

Succursales :

ROUBAIX, 6, rue de la Gare. | LILLE-WAZEMMES, Rue Gambetta, 1ter.

ORDRES de BOURSE

ET

Opérations à Forfait

Titres contre **Espèces.**

COUPONS

et **Titres remboursables**

payés à présentation sans classement ni bordereau.

DÉPOTS DE FONDS

A VUE

Intérêt à 3 1/2 l'an, sans commission de dépôt ni de retrait.

CHÈQUES SUR PARIS

CHANGE de Monnaies Étrangères.

REGLISSE PECTORALE L. B. AU GOUDRON

sa Supériorité sur les autres **Pastilles** au goudron est reconnue par tous ceux qui en font usage. La Boîte : **60 cent.** chez les Pharmaciens.

Exiger sur la bande qui entoure la Boîte la Marque **L. B.** *en rouge.*

Dépôt principal : Pharmacie LE BEUF, à Bayonne.

A LA MAISON DE CONFIANCE

Horlogerie A. BARTHET, à Besançon (Doubs)

5f Remontoir métal mise à l'heure mécanique pour Hommes seulement

25f Remontoir Or triple indémaichissable, Hommes et Dames garanti

3f50 chaines argent. 3f95 Réveil 2 ressorts. 15f [illegible] GARANTIS

PENDULES en tous genres. ORFÈVRERIE, BIJOUTERIE

Album illustré 500 gravures. Envoi franco du catalogue sur demande.

MAISON DU TAPIS

7, Rue du Vieil-Abreuvoir, à ROUBAIX

—o—

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

100 Pièces Linoléum Fort

MISE EN VENTE à des prix inconnus jusqu'à ce jour

Moquettes, Carpettes de toutes tailles

Tentures — Tapis de table

Foyers — Fourrure Thibet — Couvertures de voyage.

Le plus grand assortiment et le meilleur marché de la région.

Imprimerie de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 29

Les Mères rivales

DEUXIÈME PARTIE

La Daunoux, dans cette pièce, enfermait ses vêtements.

— C'est singulier, dit mössieu Libérac.

Il réfléchit un instant.

— Suis-je bête d'avoir eu si peur ! fit-il tout à coup. C'est de là que vient le bruit, parbleu ! c'est évident. Voyons donc !

Il était très calme à présent, tout à fait maître de lui.

La peur, en effet, se dissipe avec autant de rapidité qu'elle vient.

L'ex-cabotin essaya vainement d'ouvrir la porte de la petite pièce. Elle était fermée à clef.

Un instant, il chercha un outil quelconque pour faire sauter la serrure. Il ne trouva rien qui fût assez solide pour cet office.

Tout à coup il avisa sur une commode le trousseau de clés de la Daunoux.

— Eh ! parbleu, fit-il satisfait. La clé doit être là. Voyons donc !

Il prit le trousseau.

La Daunoux, de plus en plus défiante en vieillissant, avait la manie de tout enfermer.

L'anneau du trousseau retenait une vingtaine de clés.

— Quand le diable y serait, fit mössieu Libérac, il faudra bien que je sache... Allons, allons ! Faisons vite !

Il essaya inutilement plusieurs clés.

— Pas de veine ! fit-il très dépité.

Il examina les clés.

— Voyons, celle-ci doit ouvrir. Non !

La sixième clé seulement tourna dans la serrure.

— Enfin ! fit mössieu Libérac avec satisfaction.

Il ouvrit.

— Voyons cela.

Alors le veuf prit la bougie sur le guéridon, près du lit de la morte. Il entra dans la petite pièce. Il recula soudain.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-il, effrayé de nouveau.

Son pied avait, en effet, heurté un corps. Il se pencha. Il jeta un cri de surprise.

— Euterpe ! Euterpe !... Par exemple, voilà qui est extraordinaire !

La jeune fille, en effet, gisait sur le plancher de la petite pièce. Elle était dans un état lamentable, à peine vêtue de loques immondes. Son beau visage, prodigieusement amaigri, était méconnaissable. Ses cheveux épars, dénoués, couvraient ses épaules nues.

Quand mössieu Libérac, agenouillé vers elle, souleva sa tête, ses yeux clos s'ouvrirent démesurément.

— J'ai faim ! dit-elle d'une voix faible, j'ai faim !

Et elle poussa un profond soupir pareil à ceux qui avaient si fort effrayé la garde et mössieu Libérac.

L'ex-cabotin, prodigieusement surpris et joyeux en même temps, prit la jeune fille dans ses bras robustes. Il l'emporta dans sa chambre, tout frémissant de sentir ce beau corps dans ses bras. Il coucha Euterpe sur son lit.

— Elle a faim ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Que diable faisait-elle là ?

Il chercha dans l'office les restes de son dîner. Il les apporta, tout courant, dans la chambre. Il les déposa sur une petite table. Puis il approcha la table toute servie du lit où il avait placé la jeune fille.

— Mangez, mon enfant !

Il lui donna du pain et une aile de poulet. La jeune fille se jeta littéralement sur ces vivres et se mit à dévorer.

L'ex-cabotin l'observait.

— Pas si vite ! pas si vite ! Il faut manger lentement d'abord.

Il lui versa un grand verre de vin dans lequel il jeta plusieurs gros morceaux de sucre qu'il se mit en devoir de faire fondre.

— Buvez ! Buvez à petites gorgées. Cela vous remettra.

Il était à la lettre stupéfait. Il n'en revenait pas. Il ne s'expliquait pas ce qui s'était passé.

Il avait hâte de pouvoir interroger la jeune fille.

— Vous n'avez rien pris depuis longtemps, lui demanda-t-il enfin.

Tout à coup l'ex-cabotin comprit à demi.

Il eut un vague soupçon de la vérité.

A présent, la jeune fille était à peu près repue. Son visage, tout à l'heure très pâle, s'était insensiblement coloré.

Elle avait promptement alors recouvré ses forces.

L'ex-cabotin retira la table.

— Assez pour le moment, vous vous feriez mal. Dans une heure, vous pourrez prendre encore quelque chose.

La jeune fille obéit. Elle paraissait absolument inconsciente.

— Ainsi vous étiez là. Depuis quand ?

— Je ne sais pas au juste, répondit la jeune fille.

Tout à coup son esprit sembla redevenir lucide.

Alors elle parut effrayée.

Elle se jeta précipitamment hors du lit où elle était étendue.

— Où allez-vous donc ? demanda mössieu Libérac de plus en plus surpris.

— J'ai peur, répondit la jeune fille. Je ne veux pas qu'on me remette là-bas. Je ne le veux pas ! Je ne le veux pas ! Sauvez-moi, je vous en prie ! Oh ! je vous en supplie. Dites, monsieur, qu'on ne me remette pas là-bas ! Si vous saviez comme j'ai souffert ! J'ai cru que j'allais mourir. Oh ! j'ai peur, monsieur, j'ai peur !

— Mais peur de quoi ?

— Vous le savez, vous, monsieur, je n'ai jamais fait de mal, jamais ! Ce n'est pas ma faute si ma mère m'a abandonnée, si je suis seule au monde, si personne ne m'aime. Je travaille, vous le savez bien. Je travaille, je gagne mon pain. Si vous saviez comme je suis malheureuse ! Quand je rentre le soir, dans ma chambre, là-haut, au sixième étage, il y a des jours où je peux à peine me tenir debout, tant je suis exténuée. Je travaillerai encore plus. Je ferai tout ce qu'on voudra, mais je ne veux pas qu'on me remette là-bas. Je ne veux pas mourir, je suis trop jeune.

Elle se tut un instant ; les sanglots l'étouffaient.

— Si vous saviez, dit-elle ; je vous dis ça à vous qui vous êtes montré parfois bon pour moi, si vous saviez, plusieurs fois j'ai voulu fuir ! Mais madame et vous aussi vous avez connu ma mère. Si elle me cherche, c'est chez vous qu'elle viendra d'abord. C'est pour cela que je suis restée, car un jour viendra peut-être où ma mère voudra me voir, me connaître enfin. Elle doit avoir de graves motifs pour demeurer éloignée de moi si si longtemps. Ah ! monsieur Libérac, je vous en supplie, intercédez pour moi afin qu'on ne me fasse plus souffrir. C'est horrible, ce qu'on a fait.

— Mais enfin, que s'est-il donc passé ? Qui vous a mise là ? Expliquez-moi ça. N'ayez pas peur, que diable !

— Un soir, commença la jeune fille, vous veniez de sortir. Madame m'a fait monter dans ma chambre. Elle m'a dit d'ôter ma robe, cette robe que je portais à la brasserie pour servir. Puis, quand je n'ai plus eu sur moi que ma chemise et mon jupon, elle m'a enfermée. J'étouffais dans cette pièce où il n'y a pas de fenêtre. Et comme je souffrais dans cette obscurité ! Chaque jour madame m'apportait à manger. Chaque jour je la suppliais de me faire sortir ! Je promettais de ne plus la mécontenter. Elle ne m'écoutait pas. Oh ! elle a été impitoyable ! J'ai bien souffert. Hélas ! un jour madame ne parut pas. Le lendemain non plus. Et j'avais faim ! j'avais bien faim ! Puis, je ne sais plus ce qui s'est passé. J'ai cru que j'allais mourir ! Enfin vous avez eu pitié de moi ! Vous m'avez sauvée ! Voilà ce qui s'est passé. Vous ne le saviez donc pas ?

Mössieu Libérac l'avait écouté parler d'abord avec stupéfaction. Puis il s'était mis à la regarder avec des yeux ardents, allumés par sa passion sénile.

La jeune fille s'en aperçut quand elle eut cessé de parler, et tout à coup elle rougit.

Elle se sentit mal à l'aise. Elle venait seulement de constater qu'elle était à demi-nue. Alors, pudiquement, elle croisa ses bras sur sa gorge, dans une attitude chaste, embarrassée, charmante.

— Mon enfant ! lui dit mössieu Libérac avec emphase, vous ne souffrrrirrrez plus. Votre bourrreau ! Madame Liberrrac, est morrrte !

— Morte ! fit la jeune fille, morte ! Vous dites que madame Libérac est morte ?

— Oui, mon enfant, reprit l'ex-cabotin, je suis veuf !

Et il regardait la jeune fille tandis qu'il parlait ainsi, afin de voir sur son visage l'effet que cette nouvelle inattendue, devait selon lui, produire sur la jeune fille. Mais elle ne parut pas entendre ce qu'il disait.

— Maintenant, dit encore mössieu Libérac toujours sur ce ton déclamatoire qu'il prenait dans les grandes occasions, vous resterez avec moi, vous ne me quitterez plus, et je ferai mon possible pour que vous soyiez heureuse. Mais promettez-moi que vous ne direz à personne ce qui s'est passé ?

— Je vous le promets.

— Bien ! ajouta l'ex-cabotin. A présent, reposez-vous. Vous devez en avoir besoin. Je vous cède ma chambre. Dormez ! Nous causerons demain.

Et il sortit radieux.

Il bourra une pipe qu'il alla fumer dans la brasserie. Il se versa un grand verre de kirsch qu'il sirota à petites gorgées. Et il reprit son rêve ininterrompu.

Il revit la maisonnette blanche aux volets verts, perdue dans les feuillages ; mais cette fois il aperçut distinctement dans les allées du jardin planté de fleurs une silhouette délicate de femme, et cette femme, c'était Euterpe !

Mössieu Libérac exultait.

Rien ne manquait à son bonheur.

Il était libre, riche, il avait la jeune fille !

VI

Son rêve était réalisé. Mössieu Libérac avait sa maisonnette.

La maisonnette était flanquée, à droite, d'un petit enclos pour basse-cour où le cabotin avait mis des poules qui picoraient et s'ébattaient en compagnie d'un magnifique coq — qui n'était pas dilettante, mais virtuose ; il chantait, en effet, du matin au soir.

Mössieu Libérac avait payé le tout vingt-deux mille francs.

C'était à Saint-Cloud, sur les bords de la Seine.

En cinq mois, Orphée avait vendu, moyennant la somme de quarante-trois mille cinq cents francs, matériel et fonds du cabaret du Coq dilettante.

Il avait acheté sa maisonnette, pareille à celle de son rêve, moins la couleur des volets qui étaient blancs lors de l'acquisition ; mais il les avait fait peindre en vert, afin que tout fût d'accord avec ses vues.

Il était installé là depuis un mois environ.

On était en avril.

Déjà les branches des arbres étaient chargées de bourgeons qui, sous peu, allaient éclater en feuilles.

Une plate-bande de giroflées embaumait un coin du jardin. Les pêchers étaient en fleurs.

L'ex-cabotin, ex-tavernier, à présent propriétaire campagnard, errait sans cesse à travers « sa propriété », examinant soigneusement la moindre pousse et se plaisant à constater ses progrès quotidiens.

Il allait, vêtu d'une veste de chasse et d'un pantalon en velours noir à grosses côtes et à boutons de bronze, coiffé d'un chapeau de paille dit « panama » à larges ailes, crânement incliné sur l'oreille droite, chaussé de sabots-souliers, à cause des terres grasses et humides dans lesquelles il pataugeait.

Il avait laissé repousser ses moustaches très longues, très épaisses, et retroussées en pointes à leur extrémité.

Il avait acheté un chien, car il comptait bien chasser, l'automne venu.

Le chien le suivait pas à pas dans ses pérégrinations.

La maisonnette n'avait qu'un seul étage.

Au rez-de-chaussée, salle à manger, cuisine et salon, plus une petite chambre.

Au premier, deux grandes chambres et un cabinet de toilette.

Le tout était garni des meubles de la Daunoux que mössieu Libérac avait apportés.

Sa chambre était au premier étage.

(*A suivre*) HENRI DEMESSE.